Charles-Édouard HARANG, Quand les jeunes catholiques découvrent le monde. Les mouvements catholiques de jeunesse de la colonisation à la coopération, 1920-1991

Paris, Éditions du Cerf, 2010, 440 p.

Sabine Rousseau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22571>

DOI : 10.4000/assr.22571

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Sabine Rousseau, « Charles-Édouard HARANG, Quand les jeunes catholiques découvrent le monde. Les mouvements catholiques de jeunesse de la colonisation à la coopération, 1920-1991 », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-62, mis en ligne le 12 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22571> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22571>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Charles-Édouard HARANG, Quand les jeunes catholiques découvrent le monde. Les mouvements catholiques de jeunesse de la colonisation à la coopération, 1920-1991

Paris, Éditions du Cerf, 2010, 440 p.

Sabine Rousseau

RÉFÉRENCE

Charles-Édouard HARANG, Quand les jeunes catholiques découvrent le monde. Les mouvements catholiques de jeunesse de la colonisation à la coopération, 1920-1991, Paris, Éditions du Cerf, 2010, 440 p.

- 1 Derrière un titre très large se cache un ouvrage centré sur l'évolution comparée des relations de la JEC et des Scouts de France à l'Afrique noire française au temps des mouvements de décolonisation et des indépendances. La décennie 1957-1967 constitue le cœur des évolutions décrites.
- 2 L'auteur se départit assez vite d'une vision unanimiste pour constater les divergences de vue et de pratique entre les deux mouvements. Dans l'après-Seconde Guerre mondiale, la JEC et les Scouts de France ont des positions conformes aux conceptions coloniales ambiantes: si la JEC appréhende l'Empire dans une perspective assimilationniste, le scoutisme français, quant à lui, projette sur l'Afrique noire, terre de mission et de conversion, une vision raciale et hiérarchique de la colonisation,

infériorisante pour les indigènes, pétrie à la fois de paternalisme et de fraternité, dans un contexte de reconquête spirituelle face à l'islam et au communisme.

- 3 L'ébranlement de ces convictions date du milieu des années cinquante et surtout de l'année 1957, année de crise à la JEC et chez les Scouts sur fond de guerre d'Algérie, dont l'auteur souligne à nouveau le rôle dans la recomposition des mouvements de jeunesse catholiques. Dès 1954, l'analyse de la situation politique dans l'Empire français après Diên Biên Phu et l'action en faveur des étudiants africains en France encadrés par Bertrand Duclos, aumônier des étudiants d'outre-mer, de 1950 à 1968, conduit la JEC à s'engager dans un combat politique en faveur de la décolonisation et de l'émancipation de l'Afrique, opérant alors une dissociation complète entre l'évangélisation et la colonisation. À la fin des années cinquante, les Scouts de France, quant à eux favorables à la Communauté française permettant une forme de «recyclage de la mission civilisatrice» (p.139), restent toujours silencieux sur le processus de décolonisation.
- 4 L'auteur croit déceler dans les années soixante une «convergence» des deux mouvements à travers le passage, commun à tous les mouvements de jeunesse catholiques, «de l'idée de civiliser à celle de développer». Il souligne l'influence de la pensée du père Lebreton par le biais des institutions de formation d'experts en développement et l'impact déterminant des encycliques *Mater et Magistra* (1961), *Pacem in terris* (1963) et *Populorum Progressio* (1967) en faveur d'une ouverture «à l'échelle de l'humanité» et à la dimension économique et sociale à laquelle a contribué aussi la pensée de Teilhard de Chardin. Il souligne aussi le rôle d'organisations comme Pax Christi et Ad Lucem dans le développement d'un laïcat missionnaire et celui de la JEI, restructurée en 1954, dans «l'éducation au sens international». Il insiste particulièrement sur le rayonnement du CCCF, créé en 1961 et devenu CCFD en 1966, comme «caisse de résonance des aspirations nées au sein des mouvements d'Action catholique» et comme «point de rencontre» de quinze de ces mouvements et organisations.
- 5 Les années 1965-1967 seraient particulièrement celles de l'ouverture conjointe au monde, résultant d'une «synthèse entre fraternité et développement» grâce à la convergence de pratiques et à la vulgarisation du savoir des experts catholiques.
- 6 L'auteur est cependant amené à nuancer cette vision un peu unanimiste des mouvements catholiques. Il constate notamment «l'absence de décolonisation pédagogique et culturelle» dans les rapports entre Scouts de France et Scouts africains maintenus sous tutelle humaine et matérielle pendant toutes les années soixante, dans la volonté réaffirmée de former une élite africaine catholique sans procéder à une réelle africanisation des structures. Impliqués dans la «coopération» en vue de former une «Nouvelle Afrique», les scouts développent une pédagogie de projets promouvant «l'homme de chantier» dans des campagnes contre la faim, puis pour le développement, et encourageant l'installation sur place de coopérants français recrutés parmi d'anciens scouts.
- 7 Parallèlement, l'auteur constate l'absence de la JEC dans ces mêmes campagnes contre la faim du fait d'une approche plus intellectuelle et plus politique du sous-développement qui ne correspond pas à celle des Scouts de France, malgré la volonté affichée de travailler en commun, par exemple autour d'un numéro de *La Route*, en 1963. Force est de reconnaître la divergence patente des trajectoires, après 1969, surtout quand la JEC condamne la coopération considérée comme un acte impérialiste. L'auteur estime que la politisation de la JEC, dans le «style gauchiste» de l'année 68,

encouragée par le dominicain Paul Blanquart, est un préliminaire à la politisation du développement via la guerre du Biafra et la guerre du Vietnam, conduisant à la rupture entre «révolutionnaires» et «coopérants». Le CCFD s'engage sur la voie de cette radicalisation, en 1969, avec l'adoption du concept de «conscientisation» popularisé par Dom Helder Camara et l'énonciation d'une critique de l'ordre international en terme de domination. Cette radicalisation met fin à toute «proximité» entre la JEC et les Scouts de France et fait l'objet des critiques virulentes que l'on sait lors de la campagne anti-tiers-mondiste qui place le CCFD dans la tourmente, à partir de 1983. Depuis les années soixante-dix, les engagements des Scouts de France et de la JEC ont suivi des chemins divergents au moment où les scouts tentent d'accompagner l'africanisation des mouvements catholiques en maintenant des liens privilégiés avec le continent noir tandis que la JEC élargit son regard au profit d'un tiers-monde considéré dans sa globalité, capable de se penser par lui-même et de s'affirmer par la voix de ses théologiens, comme le Camerounais Jean-Marc Ela.

- 8 Les divergences s'accroissent encore dans les années quatre-vingt, dans le contexte de la mondialisation et l'émergence d'enjeux nouveaux liés à l'environnement appréhendés par les scouts en terme de protection de la nature et par la JEC par le biais de l'écologie politique.
- 9 Indéniablement les passages les plus intéressants du livre résultent de l'exploitation directe des sources tirées des archives des Scouts de France et d'Afrique, de la JEC et du CCFD concernant leurs liens respectifs et éclairant le rôle de l'Afrique dans l'émergence d'un tiers-mondisme catholique. Certains passages de mise en contexte souffrent parfois de longueurs et d'approximations sur des aspects connus par ailleurs, sur l'histoire des mouvements de jeunesse, sur la guerre d'Algérie, sur la crise du CCFD... D'autres pistes auraient, par contre, méritées d'être suivies ou approfondies: le rôle de la JECI dont l'auteur souligne l'engagement dans la mobilisation face au sous-développement sans pouvoir en mesurer l'impact national; le «glissement d'image de l'Autre» vers l'assimilation de l'Africain à un «enfant rachitique», signalé sans être étayé. Au final, l'auteur conclut sur «l'altérité» résultant de la distension des contacts, du renouvellement des rapports puis de la séparation définitive des mouvements français et africains depuis les années soixante-dix. Cette notion aurait mérité d'être précisée pour ne pas laisser au lecteur le loisir de penser que la reconnaissance de cette «altérité» nouvelle pouvait donner lieu à des regrets.